

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, vendredi 11 septembre 1914

Les moratoires, accordés le 2 août et prorogés par décret royal le 6, l'ont été, une nouvelle fois, hier par décret du gouverneur allemand, feldmarschall baron von der Goltz, jusqu'au 30 courant.

Il est un fait que fort peu de gens disposent d'argent pour payer leurs dettes et que nombre d'entre eux n'ont même pas de quoi manger. Je ne figure, heureusement, pas dans cette dernière catégorie parce que, dans les premiers jours de la guerre, devinant ma situation, un excellent ami belge – artiste, cela va de soi, car une telle idée ne vient qu'aux artistes – est venu m'apporter spontanément une somme qui m'a

permis de faire face aux besoins du moment. D'autres amis belges m'ont également ouvert leur bourse, avec autant de délicatesse et autant de générosité – qui peut dire ce que nous réserve l'avenir ? – et ces démonstrations d'amitié à répétition sont un élément que je consigne avec la plus grande satisfaction dans ce *Diario de un testigo*. (*Journal d'un témoin*). Quand on peut compter sur de telles sympathies dans un pays, on ne peut pas s'y sentir étranger.

L'attitude de notre ministre Blancas – qui s'est préoccupé du sort des Argentins, dès les premiers instants, avec un véritable intérêt et avec efficacité – a évité et évite à nos compatriotes nombre de moments désagréables, qui auraient pu devenir désespérants dans cet enfermement hermétique, où ne pénètre même pas une bouffée de l'air extérieur. Sans les avances de fonds que, sous sa responsabilité, on

nous a consenties, lors des jours où toutes les communications postale et télégraphique étaient coupées et où les banques n'acceptaient, même pas sous conditions, des virements à l'ordre de qui que ce fût dans n'importe quel pays du monde, je ne sais pas comment j'aurais pu subvenir à nos besoins.

Il es vrai que, à part l'une ou l'autre augmentation, souvent injustifiée, du prix de leurs marchandises, certains fournisseurs ont continué à servir fidèlement leur clientèle et ont étendu le crédit ouvert ; mais d'autres, au contraire, ne consentent à vendre que contre argent comptant – c'est le cas de le dire – et les plus libéraux ne font confiance qu'aux clients aisés ou riches, précisément ceux qui ont besoin de cette facilité de paiement. Sauf exceptions, les propriétaires de maisons n'importunent pas leurs locataires en exigeant d'eux le paiement des loyers, les uns parce qu'ils ne veulent pas rendre plus tendue une situation, déjà en soi

extrêmement difficile, les autres parce qu'ils savent qu'ils ne trouveraient pas, en ces temps difficiles, des juges inhumains au point de condamner des débiteurs, qui ne savent ni où ni comment se procurer des ressources, étant donné que même ceux qui disposent de dépôts dans les banques et à la Caisse d'Épargne, peuvent à peine – quand ils le peuvent – retirer de petites sommes deux fois par mois tandis que les détenteurs de titres ne touchent pas leurs coupons ni les employés leurs traitements. Le mont-de-piété n'avance, sur un objet de quelque valeur que ce soit, pas plus de cinq francs. La monnaie en or et en argent a disparu. Les billets se font rares au point que l'on trouve plus de quoi faire le change. Les Allemands paient leurs réquisitions avec des bons qui ne peuvent pas être mis en circulation, parce que personne ne les accepterait sauf avec un escompte à des taux abominables d'usuriers ...

C'est un motif de plus, un très grave motif

supplémentaire d'inquiétude et d'angoisse. Les lendemains s'annoncent menaçants, terrifiants ...

Etant donné qu'en Allemagne même les socialistes continuent à accuser les alliés d'avoir provoqué la guerre, étant donné que ces mêmes socialistes ont voté en faveur des crédits de guerre que leur demandait le gouvernement du kaiser "*pour la défense du pays*", feignant de croire que l'Allemagne avait été attaquée, je veux que figure ici le discours révélateur que le député Hugo Haase, membre du Vorstand de la Sozial-Democratie et *leader* du groupe socialiste, a prononcé au Cirque Royal de Bruxelles lors du meeting du 29 juillet et que mon fils aîné (Roberto) a pris en sténographie. On y verra que la conviction des socialistes allemands ne peut être que feinte. Le député Haase a parlé en ces termes :

"Camarades :

"Cette réunion est la preuve de l'indignation

violente avec laquelle l'obligation d'assassiner émeut les masses et leur transperce le coeur. Plus de guerre ! On voit encore le sang dans les Balkans, on voit encore des centaines d'invalides, des pères en deuil de leurs fils, des femmes en deuil de leur mari, et la boucherie d'hommes va recommencer ? Tous, nous avons entendu parler de ces abominables barbaries et nous croyions qu'elles étaient révolues, mais de nouvelles rumeurs de guerre parviennent à nos oreilles. L'énorme Autriche a déclaré la guerre à la petite Serbie.

"L'Autriche voulait la guerre. Son ultimatum devait être rejeté. L'Autriche pouvait maintenir la paix après la réponse de la Serbie. Dans un premier temps, on ne savait pas ce qu'avait répondu la Serbie, mais ce que nous craignons s'est produit. L'Autriche voulait écraser la Serbie et la Serbie a accepté ses exigences ...

"Mais l'Autriche n'a pas changé de point de

vue: elle voulait la guerre. C'est un fait terrible, indiscutable, indéfendable devant l'Histoire.

"Que signifie pour nous, Allemands, et pour le monde entier l'Autriche guerrière ?

"L'Autriche a déclaré qu'elle n'annexerait pas la Serbie, qu'elle se contenterait d'occuper Belgrade ... Elle voulait punir la Serbie comme on punit un enfant qui a été méchant, pour satisfaire l'orgueil de l'Autriche. Et l'Autriche a calculé brutalement qu'elle n'était pas seule, que l'Allemagne était avec elle.

"L'Allemagne n'est pas obligée de se mettre du côté de l'Autriche, si la Russie aide la Serbie. Voilà l'opinion des socialistes allemands, pas celle du gouvernement. Dès lors, nous devons tabler sur le fait que, si la Russie s'en mêle, l'Allemagne devra entrer dans la danse sans raison. C'est le plus haut degré de la folie et du crime !

" Et la Russie s'est dit que la France devra se battre également dès qu'elle entrera en lice. Les socialistes français pensent comme les Allemands, et il ne s'agit pas seulement des Français et des Allemands, mais de ceux du monde entier, qui n'ont plus qu'une âme, un idéal, un sentiment.

"Les diplomates russes, français, allemands, italiens et anglais ont également peur de la guerre universelle, parce qu'ils savent quel pourra être son dénouement : un champ de sang où tout ce qui existe aura été détruit par la guerre. Les peuples auront donné les meilleurs éléments qu'ils avaient pour les lancer les uns contre les autres, comme des fauves. Après, le socialisme sera le maître et la liberté et l'égalité régneront.

"Après avoir assisté aux manoeuvres autrichiennes, lors d'une visite à Vienne, le kaiser aurait dit au prince héritier :

"- Vous comptez trop sur l'épée de votre allié.

"Le kaiser pensait : « Vous, également, devez veiller à votre armée » ; mais je préfère l'interpréter d'une autre manière et dire :

"- Vous ne devez pas menacer avec **notre** sabre.

"Mais la diplomatie travaille obstinément ; elle a peur de ce qu'elle a fait. Pourtant, le peuple ne doit pas lui faire confiance. La population berlinoise l'a compris ainsi et l'on a organisé à Berlin vingt-sept assemblées de protestation, dans des salons pleins à craquer, tandis que des milliers d'hommes s'entassaient sur les seuils des portes pour écouter les orateurs. Sur l'avenue Unter den Linden, on a réuni une foule de plus de dix mille personnes pour protester contre les soi-disant patriotes qui voulaient la guerre, pour crier : « Nous voulons la paix ! ».

"Voilà ce qui se passe à Berlin, voilà ce qui se

passé partout où l'on veut maintenir la paix. De toutes parts, on crie :

" A bas la guerre !"

* * *

Après de longues semaines de beau temps, peut-être trop sec, il a un peu plu aujourd'hui.

Il semble que la canonnade, que l'on a entendu hier et qui continue aujourd'hui, réponde à une sortie de l'armée belge, réfugiée à Anvers.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo (9)* », in LA NACION ; 25/03/1915.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo (10)* », in LA NACION ; 26/03/1915.